

36^e année

n° 7

15 Décembre 1963

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

l'éducateur

Au sommaire :

- Préparation du Congrès International d'Annecy (1-5 avril 1964)
- Une grande exposition École Moderne à Milan

Panorama d'Annecy

Photo Cellard



Techniques
FREINET

Dans ce numéro :

- | | | |
|-----------|--|------------------------|
| 1 | Actualités de l'Ecole Moderne
Pour la préparation du Congrès
d'Annecy, 1-5 avril 1964 | par <i>C. Freinet</i> |
| 5 | A propos d'une visite aux Ecoles
de Milan | par <i>C. Freinet</i> |
| 9 | « L'Arte a Scuola »
Compte rendu de l'exposition de Milan | par <i>R. Faure</i> |
| 11 | La Part du Maître
L'enfant a besoin de réussir | par <i>P. Le Bohec</i> |
| 14 | Ecoles Maternelles
Les Brevets à l'exposition de fin d'année | par <i>H. Robic</i> |
| 16 | La vie de l'ICEM
Parrainages « Solidarité et Amitié » | par <i>G. Bihel</i> |
| 18 | Les classes de transition | par <i>J. Le Gall</i> |
| 19 | Techniques Sonores
Une moisson de succès | par <i>P. Guérin</i> |
| 22 | Questions et Réponses | par <i>G. Béruti</i> |
| 25 | Livres et Revues | |
-

SUR DEMANDE

nous pouvons vous adresser

- un spécimen BT
- la liste des 560 numéros parus
- la liste des coffrets regroupant par matières et par centres d'intérêt tous les numéros disponibles
- les conditions pour acquérir la collection complète

Bibliothèque de Travail

Pour la préparation du Congrès d'Annecy (1^{er}-5 Avril 1964)

par C. Freinet

L'école traditionnelle est-elle efficiente?

Nous avons choisi comme thème de notre prochain Congrès d'Annecy, le thème très vaste de l'Ecole traditionnelle est-elle efficiente? et nous avons publié dans Techniques de Vie des questionnaires :

1. - Les besoins culturels des enfants et des adultes en 1964.
2. - Le procès de l'Ecole traditionnelle.
3. - Scientisme ou tâtonnement expérimental.
4. - Qu'est-ce que le sens scientifique, littéraire, mathématique ou artistique?
5. - Les examens.
6. - L'Ecole doit-elle faire une large part à la culture civique et coopérative?

Un certain nombre de camarades nous ont déjà répondu. Des questionnaires circulent dans les groupes et chez les étudiants. Il était bon que nous posions ainsi le problème dans son ensemble pour servir aussi de préface et de toile de fonds à nos séances plénières.

Ce n'est pas en séance plénière en effet, que nous pourrons en présence de 1 000 délégués, discuter du tâtonnement expérimental, du sens scientifique, ou de la culture civique et coopérative. Ce sont des questions à débattre en commission ou dans des colloques en préparation du Congrès. Ce débat continuera d'ailleurs dans Techniques de Vie.

Il nous faut pour le Congrès, non pas des sujets à conférences qui ne sont que de mornes monologues, mais des thèmes qui intéressent directement la masse des congressistes, qui suscitent réactions et interventions pour que nos séances plénières soient de vrais débats.

La question des examens serait certes d'actualité. Mais elle nécessite des études précises, une documentation nationale et internationale sûre, des expériences concluantes permettant de proposer des solutions nouvelles. Car la critique des examens serait vaine si nous ne propositions des solutions. C'est une question à poursuivre, pour l'année prochaine sans doute, mais pour laquelle il faut dès maintenant organiser recherches et expériences (nous reprendrons notamment l'étude systématique de nos expériences de Brevets et Chefs-d'œuvre) qui pourraient bien être l'apport le plus original et le plus efficient à l'étude de cette question plus que jamais d'actualité.

Par contre un point de nos questionnaires peut être l'objet d'intéressants débats au cours de nos séances plénières du Congrès. Nous allons commencer donc le *Procès de l'Ecole traditionnelle*.

Le procès de l'Ecole traditionnelle

A l'aube de cette campagne nous prenons à nouveau les précautions oratoires susceptibles de répondre d'avance aux accusations qu'on ne manquera pas de porter contre notre action vigoureuse et décidée.

Par une sorte de solidarité exagérée et d'un esprit de corps qui a de meilleures occasions de se manifester, l'ensemble des éducateurs se considère comme attaqué quand nous exprimons nos réserves et nos critiques sur les pratiques de l'Ecole traditionnelle. Comme si les ouvriers d'une entreprise se tenaient pour offensés si on change leurs vieilles machines — même si elles leur ont rendu tant de services, et s'ils y sont si totalement habitués — par des machines modernes à plus fort rendement.

Critiquer les outils et les techniques de travail ne signifie nullement sous-

estimer l'application et le dévouement des ouvriers eux-mêmes, qui ont, au contraire, beaucoup plus de peine à fonctionner normalement dans des installations déficientes qu'avec des installations adéquates aux buts visés.

C'est que critiquer l'école traditionnelle, c'est critiquer leur art, leur artisanat.

Ils n'ont pas, les instituteurs, conscience d'appliquer une pédagogie scientifique qui aurait des règles et des lois, mais plutôt de faire chacun une classe selon leur conviction et leur conscience avec leurs « trucs » dont ils sont si jaloux, la méthode de leur choix parmi toutes celles qui leur sont proposées à l'EN ou par leurs chefs, leur jugement...

Nous souhaitons au contraire que, en toute objectivité, l'ensemble des éducateurs se joigne à nous pour améliorer tout ce qui peut l'être dans les conditions difficiles d'un métier plus que tout autre dépendant des installations et des matériaux qui lui sont imposés.

Nous acceptons de même qu'on critique nos techniques, qu'on nous en signale les imperfections ou le mauvais emploi. *Cette critique est une condition indispensable du progrès.*

Et l'Ecole laïque ?

Et on ne manquera pas de dire qu'en critiquant ouvertement l'Ecole laïque nous en atteignons le prestige auprès des parents, en face de l'Ecole libre, son ennemie.

Ce qui fait, et fera, la force et le succès de l'Ecole laïque, ce n'est pas une certaine tenue de façade qui masque les réalités dont elle souffre, et dont personne n'est dupe ; ce qui fait sa force c'est le perfectionnement nécessaire de son organisation et de ses méthodes, c'est son *rendement* non seulement sco-

laire, mais social et humain, auquel nous sommes tous, directement ou indirectement, intéressés.

L'action que nous entreprenons sert l'Ecole laïque, mieux : elle est indispensable à son succès que nous voulons décisif.

Ce faisant d'ailleurs, nous prouverons la nécessité et l'urgence des diverses campagnes pour la modernisation de l'Enseignement : 25 enfants par classe — meilleure préparation du personnel, et donc d'abord meilleurs salaires — construction et équipement fonctionnels, pour les buts de formation que nous avons à poursuivre.

Il y aurait danger, dans cette campagne à nous attaquer seulement à la forme, à laisser croire qu'il suffit d'interdire les lignes, les verbes, le piquet ou même le bonnet d'âne, pour que l'Ecole fonctionne dans de meilleures conditions. Les parents vous répondront volontiers que, ma foi, ils ont subi ces mêmes punitions, mais que cela ne les a pas tués, et que les classements, les notes et les bons points sont nécessaires pour stimuler des enfants dont on connaît la désaffection pour l'Ecole.

Oui, nous aurons à dénoncer ces pratiques moyenâgeuses, d'ailleurs interdites par les règlements, mais qui n'en persisteront pas moins tant que les éducateurs n'auront pas d'autres possibilités pratiques de maintenir l'ordre nécessaire au travail.

C'est toute la mécanique qu'il nous faut dénoncer, avec ses moyens et ses conséquences : il nous faut montrer qu'elle fonctionne mal, ou tourne parfois même à l'envers, ce qui rend non seulement

inefficace mais dangereuse l'action actuelle de l'Ecole traditionnelle.

De nombreux camarades, notamment dans les classes de perfectionnement, recueillent des dossiers et établissent des statistiques qui disent la valeur thérapeutique de nos techniques (1). Mais, s'il faut une thérapie, c'est que nos enfants sont malades. Quelle est leur maladie, comment se manifeste-t-elle, où prend-elle naissance, où en sont les responsables ?

C'est ce travail que nul n'a fait. On préfère ignorer la maladie, comme si elle n'existait pas, ou si elle n'était qu'un accident, l'effet d'un quelconque virus, introduit dans l'organisme par génération spontanée.

L'Ecole n'a certes pas toutes les responsabilités, mais elle en a sa part. Il nous appartient d'en opérer loyalement le bilan.

C'est ce que nous allons essayer de faire.

Il serait peut-être bon, au préalable, de voir les maladies diverses (au point de vue éducation et culture) dont souffrent les enfants de notre époque.

Nous verrons ensuite la genèse de ces maladies.

Les connaissant et en ayant détecté l'origine, nous serons mieux en mesure de mener alors, dans tous les domaines, l'action thérapeutique.

Quelles sont donc les maladies ou les déficiences dont se plaignent le plus couramment maîtres et parents ?

J'essaie d'établir aujourd'hui une liste provisoire. Il faut que vous soyez nombreux à en étudier le contenu pour m'aider à

(1) Collection *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* n° 6 : *La santé mentale des enfants*.

le compléter. Nous engagerons alors l'action contre les causes scolaires et extra-scolaires des déficiences constatées.

MALADIES ET DÉFICIENCES

La virulence d'une maladie est fonction du climat et du milieu dans lesquels elle peut se développer ou s'atténuer. Il est ainsi des règles de vie familiale ou des pratiques scolaires qui n'étaient pas profondément perturbantes, il y a trente ou cinquante ans, et qui sont aujourd'hui dangereuses en raison de l'évolution sociale ou technique intervenue. Qu'on ne dise donc pas : on l'a toujours fait. Ce qui était autrefois sans danger peut être cause aujourd'hui de complications dont on ne saurait négliger la portée.

1. - Les enfants d'aujourd'hui sont particulièrement instables. Ils ne parviennent pas à fixer leur attention, ce qui se traduit notamment par l'aggravation incontestable de l'orthographe.

2. - Les enfants n'aiment pas le travail, ni le travail scolaire, ni le travail familial ou social.

3. - Ils sont beaucoup plus énervés, plus déséquilibrés (dans le sens seulement d'une insuffisance d'équilibre et d'harmonie) qu'autrefois.

4. - Ils savent moins qu'autrefois penser par eux-mêmes.

5. - Ils sont pourtant aussi intelligents qu'autrefois — d'aucuns disent qu'ils le sont plus — mais, pour tout ce qui concerne l'Ecole, ils sont éteints et fermés, allergiques même à tout enseignement scolaire.

6. - Le nombre va croissant des enfants normalement intelligents qui ne parviennent pas à lire couramment et à s'exprimer par l'écriture.

7. - Le nombre va croissant des enfants perturbés, c'est-à-dire dont le

comportement est troublé, jusqu'à devenir anormal, inquiet, peureux, hésitant, toutes tares qui constituent de graves causes d'échec à l'Ecole et dans la vie.

8. - Les enfants sont plus passifs qu'autrefois, à l'Ecole du moins. Et ils s'en défendent par des réactions agressives violentes, en récréation ou dans la rue.

9. - Les enfants sont aujourd'hui *informés* de toutes choses, mais ils les connaissent rarement en profondeur, ce qui est cause d'une superficialité, d'une détérioration du bon sens qui sont un grave danger.

10. - Ces diverses faiblesses, apparemment intellectuelles et morales, se traduisent bien souvent :

— par un affaiblissement dangereux du tonus vital ;

— par diverses maladies dont les médecins nous diront l'origine et les incidences ;

— par des anorexies ;

— par des névroses dont on connaît les terribles conséquences.

11. - Les conditions défectueuses de vie et de travail en commun perturbent gravement le comportement social des enfants (voir blousons noirs).

12. - Les examens, notamment, ont des conséquences que psychologues, psychanalystes et médecins nous aideront à dénoncer.

13. - L'autorité formelle du maître suscite elle aussi bien des complications.

14. - En définitive, il faudra voir si certaines pratiques scolaires ou extra-scolaires ne sont pas « abêtissantes » (voir télévision, images et pédagogie traditionnelle).

Faire les envois d'urgence avec tous documents, extraits de livres et de revues, etc, à *Freinet, Cannes*.

C. F.

A propos d'une visite aux écoles de Milan

par C. Freinet

L'école italienne se modernise

Le 22 novembre, j'étais invité à faire une conférence préliminaire à l'ouverture de notre Exposition d'Art Enfantin, qui se tient en ce moment à la Bibliothèque Municipale de Milan.

A cette occasion le Centre Français qui avait organisé notre exposition et notre accueil, a tenu à nous faire visiter quelques écoles de Milan. Les conversations que nous avons eues au cours de la conférence du 23 novembre avec de nombreux éducateurs, nous ont permis de mieux connaître quelques-unes des caractéristiques de l'Ecole italienne actuelle. Si quelques-uns de nos jugements ne sont pas parfaitement justes — ce qui est possible étant donnée la brièveté de notre séjour — nous nous en excusons d'avance, et nous rectifierons bien volontiers si besoin est.

Dans l'ensemble, et compte tenu du fait que nous avons surtout visité des écoles de villes, notre opinion sur l'Ecole italienne est assez favorable.

Un gros effort semble être fait pour la construction et l'équipement des locaux. Le matériel de travail est abondant, et moderne (évidemment nous ne parlons que de Milan).

Nous publierons, dans un prochain numéro, le plan d'une école, à notre avis parfaitement compris. A chaque étage se trouve une unité pédagogique de 4 classes débouchant sur une aile spacieuse qui sert de salle de travail (imprimerie, marionnettes, bibliothèque pour travail individuel et préparation des conférences).

Les 4 classes débouchent largement sur l'aula. Elles semblent collaborer dans un excellent esprit.

— Nous avons visité quelques écoles qui pratiquent l'imprimerie et éditent même un journal. Mais ce n'est là qu'un début de Techniques Freinet. Imprimerie

et limographe ont été introduits dans ces classes sans changer beaucoup la méthode de travail :

- Il n'y a pas de correspondances.
- L'imprimerie ne semble qu'accidentellement incorporée à l'emploi du temps.
- Le journal scolaire n'est encore qu'un accident.

On peut dire que bon nombre d'écoles, proportionnellement plus que dans les villes françaises, sont sensibilisées à nos techniques. Il suffirait de quelques stages, de quelques publications techniques, d'une bonne organisation de la coopération des éducateurs eux-mêmes, pour que cette première étape soit rapidement franchie et que notre pédagogie moderne influence vraiment les écoles italiennes.

Nous allons nous en préoccuper.

— La discipline nous paraît moins rigide et plus humaine que dans nombre de classes citadines françaises. Dans plusieurs classes visitées les tables ne sont pas alignées scolastriquement face au tableau mais groupées par deux ou par quatre pour un travail d'équipe.

Les relations entre maîtres et élèves nous semblent plus détendues que chez nous, malgré l'impression plutôt défavorable que vaut aux écoles le tablier uniforme et le col, obligatoires pour tous les écoliers.

— On n'y prend pas de récréation. Un goûter est prévu dans la classe pour couper les 4 à 5 heures continues. Il en résulte, pour les classes nombreuses, beaucoup moins de va-et-vient, et donc moins de bruit.

— Il y aurait dans les écoles un fort courant vers le dessin, mais les résultats en sont rudimentaires. Les dessins obtenus, ceux qui garnissent de superbes cahiers, ceux qu'on expose parfois, sont strictement scolaires, tels que nous les faisons au

début du siècle, et tels aussi que le pratiquent encore tant de classes françaises.

Et nos camarades se plaignaient justement de ne pouvoir réaliser de dessins grand format, expression vraiment de la pensée et de la sensibilité de l'enfant.

C'est surtout pour répondre à cette inquiétude des maîtres que j'ai axé ma conférence sur l'*Art Enfantin* dont l'exposition montrait les plus belles réussites.

Le matérialisme scolaire

J'ai été amené de ce fait, à donner un certain nombre de conseils qui ne seraient peut-être pas toujours superflus en France.

On sait l'importance que nous accordons aux outils de travail. Avec le crayon noir, les crayons de couleur ou les pastels on ne risque pas de faire de la « peinture » à bonnes dimensions. Tout au plus obtient-on un dessin colorié.

Mais qu'on donne aux enfants de la gouache facile à manier, qu'on leur offre de larges surfaces, et la peinture reprendra vraiment ses droits.

Or, à notre connaissance, les enfants italiens ne font pas de peinture. Il faudrait en fournir aux écoles, (et nous nous en préoccupons aussi), et y entraîner élèves et éducateurs.

Là aussi, il suffirait de bien peu pour que soit franchi le cap qui accède à la peinture grand format.

Comme on le voit, ce n'est pas par des explications ou des leçons qu'on modifie le climat scolaire, mais par l'introduction à l'école d'outils et de techniques qui élargissent et magnifient le champ d'activité et de création des enfants.

Je crois, d'après ce que je peux lire des livres et revues contemporaines, que l'Ecole italienne se cherche, qu'elle n'a pas de méthode et utilise un peu au

hasard les pratiques recommandées. Je crois que notre pédagogie est susceptible d'apporter une réponse aux divers problèmes qui sont posés aux éducateurs italiens. Il y faut des changements techniques que nous devons préparer et un esprit nouveau à promouvoir. C'est peut-être relativement moins difficile en Italie qu'en France.

C'est à cause justement de cette indécision de la pédagogie officielle que persistent encore dans leur pureté originelle, deux méthodes célèbres, mais qui ont à mon avis fait leur temps : la méthode Decroly et la méthode Montessori.

Nous avons visité une classe qui travaille à 100% selon la méthode Decroly : c'est la méthode globale à peu près intégrale, telle qu'elle est si gravement critiquée en France, avec l'étude de mots représentés par des dessins : la poire, la pomme, etc..., l'écriture et la lecture à l'aide de mots imprimés sur carton.

Sans méconnaître que cette méthode pourrait dans certaines conditions apparaître comme un progrès sur les techniques traditionnelles, nous pensons cependant qu'elle doit évoluer vers la libre expression et la création.

Une école Montessori

Mais l'aventure la plus extraordinaire c'est le spectacle en 1963 d'une image parfaite de la méthode Montessori 1900. C'est une école pour enfants de 4 à 5 ans organisée selon la méthode Montessori dans les locaux mêmes de la grande Firme Falk (16 000 ouvriers).

Tout est là strictement construit et installé selon les instructions de M^{me} Montessori : meubles à la mesure de l'enfant, planchers insonorisés et chauffés, et surtout matériel Montessori spécifique :

lettres en relief, emboîtements divers, longueurs et cubes, etc...

Je ne saurais vous dire le malaise et la peine que nous a causés cette resurgence d'une pédagogie 1900 dans le contexte matériel et social 1963. Pas un bruit dans cette école de petits enfants qui sont normalement vifs et pépiants.

Nous pénétrons dans une salle où l'atmosphère funèbre est accentuée par la présence presque immatérielle d'une religieuse. Les enfants sont là, silencieux et tristes, occupés à remuer les pièces d'un encastrement ou à passer les doigts sur les lettres rugueuses. Ils ne parlent pas. Et la religieuse elle-même nous confirme : nous ne leur parlons pas !

C'est une véritable école de sourds-muets.

Il se peut que le matériel Montessori cultive certaines aptitudes de l'oreille, de la vue ou du toucher, mais la pratique elle-même en est aujourd'hui d'un incroyable inhumanité. Là, les enfants sont éteints de bonne heure, rien ne s'affirmera de ce qu'ils portent en eux de cette aspiration générale de l'être vivant vers la lumière, le progrès et la libération.

Une école Montessori pour enfants CE et CM fonctionnant dans la même localité, était par contre plus normale et plus vivante. Là aussi, il suffirait de cet esprit nouveau qu'apportent nos techniques pour qu'une pédagogie Montessori puisse reprendre toute sa valeur formative et humaine : fichiers, imprimerie, limographe, peinture, donneraient une meilleure efficacité au travail individuel dont M^{me} Montessori avait été une des plus éminentes inspiratrices.

Le second degré

Le professeur Visalberghi qui présidait une deuxième conférence, a surtout axé sa présentation sur une des préoccupations

pations de la *Scuola Media* (l'Ecole moyenne italienne) qui vient d'être créée et pour laquelle on cherche une pédagogie.

J'ai dit tout ce que nos techniques, comme dans les CEG français, peuvent apporter comme documentation, désir de connaître et soif de travail. Il nous faut préciser, ce que je compte faire dans un tout prochain *Dossier* qui sera consacré aux *Techniques Freinet* dans les classes terminales, les CEG, l'enseignement technique et le 2^e degré.

Nous vivons une période d'intense activité scolaire, qui n'est pas forcément une réconfortante activité pédagogique. On sent que l'Ecole d'hier ne peut plus être l'Ecole d'aujourd'hui et de demain. Nous ne pouvons que nous féliciter de cette prise de conscience pour laquelle nous avons tant œuvré. Mais rien ne sera fait d'effectif si on se contente de modifier quelque peu l'organisation et la façade, ce qui peut cependant n'être pas inutile. C'est la pédagogie elle-même qu'il nous faut modifier. Et nous seuls pour l'instant apportons des solutions valables, auxquelles il faudra bien un jour ou l'autre qu'on ait recours.

Parce qu'elle est un progrès technique et humain, notre pédagogie s'imposera sous peu à tous les peuples soucieux de leur avenir libérateur. Nous ne sommes pas pressés. Nous préférons qu'agisse progressivement notre expérience qui peu à peu, fera immanquablement bouler de neige.

Les critiques systématiques

Et pourtant des obstacles imprévus se présentent toujours pour compliquer notre travail.

Nous ne prétendons pourtant pas avoir réalisé l'idéal et nous trouvons normal qu'on critique nos réalisations, que

nous sommes les premiers à remettre sans cesse sur le chantier.

Mais il est des critiques extra-pédagogiques, formulées à la légère et de parti-pris qui n'en troublent pas moins quelques uns de nos camarades.

La première ne date pas d'hier et elle nous a valu pendant trente ans de regrettables abandons et de tenaces inimitiés.

On nous dit que nos adhérents se passionnent tellement pour leur travail pédagogique qu'ils en négligent leurs devoirs de militantisme social et politique.

Nous les passionnons pour une activité qui fera d'eux et des enfants qu'ils éduquent des hommes conscients qui, en tant que tels, se rencontreront naturellement avec tous ceux qui, par d'autres voies, luttent pour les mêmes buts. La démocratie a moins besoin de suiveurs que de citoyens capables de jouer leur rôle dans la grande lutte libératrice.

L'idéal serait certes que nos militants soient en même temps des militants syndicaux, politiques, laïques ou culturels. Il appartient à nos camarades de choisir selon leurs forces, leurs affinités et leurs possibilités. Mais nous pensons que l'éducateur doit se passionner d'abord à son métier.

Et il est une accusation qui serait risible si elle ne surprenait la bonne volonté de certains camarades.

On nous dit : Par vos techniques et vos réalisations, vous semblez laisser croire qu'une pédagogie moderne peut revivifier l'Ecole en régime capitaliste et le gouvernement gaulliste sera satisfait d'un progrès technique dont il ne manquera pas de se prévaloir.

On critiquera notre pédagogie pour les classes de transition, sous prétexte que ces classes seraient une impasse, comme si toutes les classes n'étaient pas des impasses pour qui ne peut pas, dans

ce régime, bénéficier des conditions de travail et de vie dont jouissent seulement un certain nombre de privilégiés.

De toute façon, en toute confiance, des éducateurs dignes de ce nom ne sauraient saboter le travail de formation et de libération dont ils sentent la virtuelle possibilité.

Et si, par nos réalisations, nous regonflons le régime gaulliste, que feront les centaines de milliers d'éducateurs qui font grève pour une augmentation de salaire : pourquoi des grèves générales qui vaudront aux travailleurs quelques

avantages pécuniers? Et pourquoi l'Assemblée Nationale a-t-elle voté à l'unanimité un projet de loi dont le gouvernement ne manquera pas de se prévaloir?

A ceux qui, faute de connaître et de comprendre notre pédagogie, argumentent contre vous des accusations sans fondement, vous répondrez le cas échéant avec bon sens et sûreté. Mais le mieux ne serait-il pas de ne pas répondre puisque les accusateurs sont insensibles à nos raisons? Ils ont leurs raisons à eux que notre raison n'accepte pas.

C.F.

" L'Arte a scuola "

Exposition des Techniques Freinet de Milan 22 novembre-10 décembre 1963

par R. Faure

Une exposition et une conférence

Depuis l'année dernière déjà, le Centre Français d'Information avait inscrit à son programme une manifestation en faveur de l'Ecole Moderne, avec exposition d'Art Enfantin et Conférence de Freinet.

C'est ainsi qu'à la date du 22 novembre dernier, grâce à l'heureux concours du Centre Français et des autorités qui dirigent la Bibliothèque Communale, grâce aussi au dévouement de notre amie M^{me} Agave Barozzi, la conférence de Freinet se tenait au Palazzo Sormani, suivie de l'inauguration de l'exposition d'Art Enfantin qui se tenait dans les mêmes locaux.

Célestin et Elise Freinet étaient invités par le Centre pour l'inauguration. En l'absence d'Elise Freinet, l'ICEM était représenté par Malou •Bonsignore, Paulette Quarante et Grégoire (de Oppède, Vaucluse). Le Centre International d'Aoste y avait délégué nos amis

Jean Pezzoli, Jean Frasca, de la Vallée, René Grosso du Vaucluse et moi-même.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Monsieur Jacques Mettra, directeur, et Monsieur Raoul Boch, directeur adjoint du Centre Français d'Etudes et d'Information

de Milan (via Bigli 2) qui se chargèrent de toute l'organisation. Monsieur Pagetti, directeur de la Bibliothèque Municipale (via F. Sforza), Monsieur Meda, adjoint au Maire de Milan, qui mirent la galerie à la disposition de l'exposition et qui réalisèrent la belle plaquette de présentation.

L'Exposition : *Mostra delle Technique Freinet* (22 novembre - 10 décembre 1963), présentait suivant :

A les travaux des enfants de	4 à 7 ans
B »	7 à 10 ans
C »	10 à 14 ans

chaque groupe comportant les manifestations artistiques suivantes :

- 1°. La peinture,
- 2°. La céramique,
- 3°. Le travail sur étoffe.

Avant l'exposition dans la salle des conférences de la Bibliothèque, trop petite pour contenir tous les auditeurs (certains durent rester dans le hall), Freinet parla longuement des facultés créatrices de l'enfant, de ses possibilités, de son aptitude « artistique » qui ne demande qu'à s'épanouir si l'école lui en donne la possibilité.

Cette réunion était présidée par Monsieur Mettra, assisté par Madame Adriana Gerundino Ros, membre du comité directeur du *Movimento di Cooperazione Educativa*. Monsieur Pasquarelli, *Proveditore agli studi* (Inspecteur d'académie de la province de Milan), Monsieur de Luze, Consul général de France, Monsieur Dumont, consul adjoint, prirent un grand intérêt à cette manifestation.

Vendredi et samedi, conduits par M. Boch, nous eûmes le plaisir de visiter diverses écoles milanaises en particulier :

● L'Ecole Elémentaire de la via Bartolomeo d'Alviano où un cycle utilise une partie des techniques Freinet (journal imprimé entre autre).

● L'Ecole Castellino da Castello, la *Scuola delle esperienze vissute* (l'école des expériences vécues) où l'on est jardinier, où l'on élève une brebis et une chèvre.

● L'école privée (maternelle et élémentaire) des Etablissements Falck (aciéries) de Sesto San Giovanni, où l'on pratique la méthode Montessori.

● L'Ecole élémentaire de la via Pestalozzi (quartier populaire de Milan) où quelques classes sont familières des techniques Freinet.

Samedi à 16 heures 30 une réunion plus intime eut lieu dans les locaux de la *Società Umanitaria*, dont le directeur général et le directeur des cours, MM. Melino et Tassinero, ce dernier du *Movimento* avaient mis une salle, de projection à notre disposition.

Au cours de cette conférence-débat, présidée par M. Visalberghi, professeur à l'Université d'Etat de Rome, furent projetés les films : *Le livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet*; *Gitanos et Papillons*, film réalisé par Walt Disney à partir de peintures réalisées par les élèves de notre ami Grégoire.

Le colloque permit à Freinet de faire le point de nos techniques et de dire ce qui était déjà fait pour le second degré.

Des questions très précises furent posées par divers camarades; après les réponses nos camarades Anna Bellardi et Giuseppina Hettner toutes deux de l'Ecole de la via Pestalozzi dont le Directeur est M. Ezio Ongario, ont pris la responsabilité de notre nouveau groupe milanais de l'Ecole Moderne (1).

Freinet tirera les conclusions de cette belle manifestation que nous considérons comme un succès.

Le Centre International d'Aoste maintiendra la liaison avec le nouveau groupe milanais et lui promet toute l'aide qu'il pourra lui apporter.

Raoul FAURE

(1) Mlle Dorina Lunazzi, via Amadéo, 26-1 Milan, professeur à l'Institut Marchiondi (enfants pensionnaires délinquants et pré-délinquants) s'occupera particulièrement des questions relatives aux enfants difficiles.

L'enfant a besoin de réussir

par P. Le Bohec

Une visite à faire ...

Je déduis donc du texte :

« J'ai « sali » la bonne femme, je rigole, et la bonne femme est morte », que l'enfant faisait une opposition à sa mère. Supposition peut-être toute gratuite. Mais ce que je sais déjà des rapports mère-enfant m'incline à penser que je ne me trompe guère.

Mais puis-je aller trouver la mère ? Est-ce que j'aurai cette audace ?

A la réflexion, oui : je suis déjà depuis dix-sept années dans le pays, je suis accepté, la mère me connaît.

Je la connais aussi depuis une bonne dizaine d'années parce que j'ai eu ses aînés en classe. Et nous avons plusieurs fois pique-niqué ensemble lors des promenades de l'Amicale. Et j'ai beaucoup de copains dans son quartier qui m'est familier.

Mais jusqu'où vais-je pouvoir aller dans cette entreprise délicate ? Je verrai bien. Je pense qu'il y a une chance de progrès sur le plan psychologique, aussi, je suis décidé à tenter cette chance.

J'arrive, le garçon regarde la télé ; il ne s'occupe pas de nous, on va donc pouvoir parler.

D'emblée, la mère me dit son chagrin de l'infirmité de son garçon. Elle a peur, elle est angoissée. On la comprend aisément parce qu'elle a de bonnes raisons d'avoir peur.

En effet, l'oncle de l'enfant était devenu bégue à l'âge de six ans dans les circonstances suivantes : « Mes parents étaient partis boire le café chez des voisins pendant que mon frère jouait avec des camarades. Mais la nuit est tombée et il n'y avait personne à la maison quand mon frère est rentré. Il s'est mis à hurler de frayeur. Et quand mes parents sont revenus, ils l'ont trouvé noir, défiguré, et à partir de ce jour, il a bégayé ».

La mère est malheureuse. Elle sait qu'il existe des écoles de rééducation, mais elle craint que ça ne réussisse pas à son garçon qui serait perdu s'il était arraché brutalement à sa famille.

C'est que le garçon est sensible à beaucoup de choses. À la télé surtout. Il quitte souvent la salle pour ne pas voir certaines scènes de films.

Je ne puis m'empêcher de dire qu'il y a peut-être une corrélation entre le renforcement du bégaiement et l'achat de la télé.

— *Peut-être bien. Pourtant, il ne voit que les informations et les séances du jeudi.*

Hum, les séances du jeudi ! avec l'horrible film de Rintintin qui épouvante les gosses fragiles et les démolit. Et les informations : rien que des catastrophes ! Il n'en faut pourtant pas beaucoup à ce garçon. Quand je dis d'une voix un peu spéciale :

« Dans Arles, où sont les Aliscamps
Quand l'ombre est rouge sous les roses »
il dit : « Oh ! là, là ! J'ai peur ».

L'enfant n'a pas non plus de très bonnes conditions familiales parce que l'un des frères est taquin à l'extrême ; il se venge peut-être ainsi de la trop grande attention accordée au dernier-né.

Je me sens un peu dans la situation de celui qui ne consent à s'occuper d'un malade, seulement quand il a été condamné par la médecine officielle. En effet, la mère a beaucoup « suivi » le petit, le faisant lire chaque soir et écrire, et calculer et lui donnant des dictées, etc... Mais elle reconnaît qu'elle a échoué dans son enseignement sur le plan de l'écriture ; elle renonce. Et sur le plan de l'élocution, c'est la catastrophe. Pourtant, elle a essayé de corriger l'enfant en le reprenant à chaque fois, en le faisant parler lentement. Peine perdue, jamais le bégaiement n'a atteint ce degré. Je dis :

— *Je m'en suis aperçu. Mais j'ai su que ça n'allait pas pour une seconde raison :*

jamais ses textes libres n'ont été aussi perturbés. Et je cite le fameux texte.

— *Mais où peut-il bien aller chercher tout ça ? Et cette bonne femme, qui est-ce ? C'est peut-être moi ?*

— *Ce n'est pas impossible. Voyez-vous quelqu'un d'autre ?*

— *Non, c'est peut-être moi.*

— *Est-ce qu'il accepte, de grand cœur, ce travail du soir, sous votre direction ?*

— *Généralement oui, assez bien. Mais parfois, il a des crises de colère. Hier soir, par exemple, il a balayé d'un revers de main tout ce qu'il y avait sur la table.*

Elle a les larmes aux yeux, la maman. Et je la sens prête à faire n'importe quoi pour qu'il y ait une amélioration.

Nous bavardons sur le bégaiement : elle sait par son expérience personnelle, par la télé et par des voisins bien informés que des chocs psychologiques peuvent être à l'origine de bien des troubles de comportement.

De mon côté, je lui dis le peu que je sais, et mon opinion personnelle que le bégaiement est à classer dans la même catégorie que le tic dont l'enfant est affligé et qui se produit uniquement à la maison. Cela traduit une perturbation sur le plan psychique. Mais il peut y avoir également une perturbation sur le plan physiologique. Or, je ne suis ni orthophoniste, ni analyste. Je ne peux donc faire de miracle.

Nous nous mettons d'accord pour essayer de travailler au maximum, sur le plan psychologique, d'ici le printemps, époque à laquelle l'enfant ira à Paris dans une école de rééducation.

— *Mais que faut-il faire ?*

— *D'abord, vous rassurer sur deux plans. Premièrement, sur le plan scolaire, vous pouvez avoir confiance : votre garçon se débrouille très bien en lecture. Son écriture sera certainement très belle d'ici la fin de l'année, grâce au planning. En*

orthographe, cela va bien. En français, il a des idées, et en calcul, il se débrouille. Il faut donc le laisser tranquille à la maison et ne pas le tracasser. D'ailleurs, même si vous le poussez, il freinera. Sa mauvaise écriture, c'est peut-être une façon de freiner. Et peut-être pour une petite part, il joue avec votre inquiétude de son bégaiement.

Il faudrait que vous vous rassuriez également sur ce plan. Maintenant, le bégaiement, ça se guérit. Et je sais que celui de votre garçon est du type guérissable puisque, en chant libre, en jeu dramatique, en lecture, il ne bégaié plus du tout. Alors il ne faut plus être inquiète pour rien. Votre inquiétude elle-même nuit à votre enfant qui la ressent très profondément.

— Pourtant, je le gêne; jeudi, il voulait une boîte de peinture, je la lui ai achetée immédiatement.

— Mais ce qu'il lui faut peut-être ne peut s'acquies avec de l'argent: c'est un peu d'indépendance.

La mère a compris. Elle a essayé et une amélioration s'est immédiatement produite sur le plan des textes libres.

Moi aussi, de mon côté je vais essayer de faire l'impossible. Je vais lui donner beaucoup d'occasions de réussir en classe, en gym, en math, en théâtre. Il faut qu'il ait beaucoup de succès.

Je ne sais ce que cela va donner d'ici le printemps. Evidemment, il y a le problème du frère qui est très important lui aussi. Il faudrait que quelqu'un, le père peut-être, le choie davantage pour l'équilibrer.

Réussirons-nous? Non, certainement, pas nous tout seuls. Mais j'ai cependant déjà réussi puisque j'ai desserré l'étreinte maternelle.

Seconde entrevue

Après une amélioration passagère, l'enfant a rechuté brusquement. Et, cette fois, le tic se manifestait même en classe.

Je suis retourné voir la mère de l'enfant; le père était également présent.

Nous avons cherché ensemble. Et nous avons compris que ce n'était pas le « je » de l'enfant qui était malade, mais le « nous » de la famille (L. Bonnafé). Le garçon bégaié uniquement en face d'un interlocuteur parce qu'il manque de confiance en lui. Et cela parce qu'il n'a jamais pu faire d'expériences. La mère l'a couvé. Et elle est maniaque de la maison, des vêtements, du travail scolaire. Le père est maniaque de l'ordre dans son jardin et son atelier (c'est un ancien marin).

Un jour, son fils avait fait germer des haricots dans une boîte, contre un mur. Et le père les avait balancés parce que ça faisait sale.

— Que diraient les gens?

Et, en ce début d'année, le maître qui a la peur pédagogique inscrite dans les tripes était maniaque de la présentation et des « résultats ». Il n'était plus si aidant que l'année précédente.

La rechute de l'enfant s'explique facilement. La mère ne pouvait, en une seule fois, changer de technique de vie. Le garçon non plus ne peut subitement abandonner ses techniques ersatz. Il faut pour changer de technique de vie une claire conscience de l'imperfection de la solution adoptée. Et surtout la certitude de déboucher vraiment sur une solution plus rentable sur le plan de l'affirmation de la personnalité (1).

Maintenant, nous sommes trois à vouloir changer le milieu.

La mère va faire rééquiper le petit vélo pour que l'enfant remporte une victoire à laquelle il tient beaucoup. Le père va se préoccuper du frère et il va donner au petit des outils, du ciment, des cailloux et un endroit pour ses constructions. Et le maître va faire réussir l'enfant. Que voulez-vous qu'il fit contre trois?

P. Le Bohec

(1) voir " Essai de psychologie sensible appliquée à l'Education " C. Freinet.

LES BREVETS à l'exposition de fin d'année

par Hortense Robic

Le meilleur du travail quotidien

Chaque enfant est pour l'éducateur une chance de le resituer à même la belle richesse de la vie. C'est l'expérience de cette chance que je suis en train de vivre avec les Brevets. Jusqu'ici, je ne me représentais pas très bien ce que pouvaient être les brevets dans ma classe. Je me disais : Oui, Delbasty, c'est Delbasty, il voit ce que d'autres ne voient pas. Mais après avoir parlé longuement avec Freinet et Elise lors de leur séjour à Saint-Cado, j'ai compris que le Brevet c'était simplement le meilleur du travail de chaque jour.

Les enfants eux, ont compris de suite et se sont lancés. Des gosses de 4 à 5 ans décidés à passer leurs Brevets sans le secours de personne ça vaut tellement plus qu'une institutrice en peine ! Ce petit Daniel (5 ans) qui de suite, a voulu tout faire tout seul, qui m'a repoussée deux fois pour son brevet d'imprimerie, tout l'après-midi, sans se soucier du reste autour de lui et qui a réussi et écrit : *Brevet* ! Et tous les autres qui ont démarré aussitôt pour le magnétophone, le limographe, l'imprimerie, la céramique, les monotypes, le dessin etc... pour tout ce que ces petits aiment et font chaque jour. Ils le font mieux encore pour leur *Brevet* et ils vont plus loin pour un second brevet.

Mais une chose essentielle : les ateliers à leur disposition très étudiés, ordonnés.

Je me rends compte avec le petit Gilles (22 mois) combien c'est important, le matériel qui sollicite les enfants et les gestes qu'il déclenche. Lui aussi veut passer des brevets. Pour lui, brevet = réussite ! Et c'est juste.

Ce 17 Mai 1961

Cet événement des brevets dans la vie de la classe va tout changer, je pense aux brevets que souhaitent vraiment passer *tout seul* les enfants.

Je pense à nos fins d'années qui sont toujours exposition ou vente ou fête avec jeu dramatique.

Elles peuvent être tout cela à la fois, si les brevets sont bien menés, c'est-à-dire acceptés avec cœur. Elles peuvent découler naturellement du travail authentique et de cette quête de chacun vers son dépassement personnel.

Oui, la fête de fin d'année s'impose, la fête du beau travail et du vrai travail : le *chantier-classe* avec dossiers des enfants, les outils, les ateliers et le coin des brevets, la distribution des brevets aux enfants.

La *salle-exposition*, les belles pièces réalisées et celles qu'on peut vendre aux mamans. Les enfants aiment emporter céramiques ou tapisseries pour leur maison et il faut bien un peu d'argent pour continuer.

La *fête*, il y aurait les chansons de celle qui a le *brevet de chanteuse* ; le jeu

dramatique mené par celui qui l'aurait préparé (brevet), les musiciens en place avec leurs instruments (brevet), les danseuses, les récitantes. Le jeu serait vite monté en plein air, sur la pelouse, les parents autour.

Peut-être, pour commencer, on pourrait s'aider du magnétophone pour, malgré tout, capter le spontané, et encore !

Les enfants dehors, sont comme les éléments qui les entourent, ils ont leur même force. Je vais essayer.

La fête de fin d'année ainsi intégrée à la vie des enfants à l'école, sans coupure, devrait être un enchantement. On cesserait de perdre l'objectif-enfant pour l'objectif-exposition ou fête.

C'est vrai qu'on se fatigue encore trop pour une telle préparation. Les enfants tous seuls peuvent y arriver. Les brevets doivent nous y conduire.

H. Robic

Bibliothèque de l'Ecole Moderne (B.E.M.)

vient de paraître :

● n° 24 LA PART DU MAÎTRE par Elise Freinet

Cette brochure constitue la première livraison de la souscription 1963-64 (10 F par an)

● NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE (tome I) par Elise Freinet

un fort livre de 258 pages constitue les numéros 20-23 qui terminent la souscription de l'année 1962-63.

Parrainages " Solidarité et Amitié "

La commission est au travail

Nous pouvons enfin annoncer officiellement que notre commission vient de faire ses « premiers pas ». Nous avons conscience que ce n'est pas une mince entreprise et que c'est de la bonne organisation de notre travail d'équipe que dépend la valeur des résultats que nous obtiendrons.

Je résume les bases sur lesquelles nous entendons faire reposer cette commission.

Notre travail doit s'insérer dans cet effort constant pour donner à nos enfants une meilleure éducation civique et morale, et c'est, avant toute autre, cette perspective qui doit nous guider. Notre commission vient alors s'ajouter aux nombreuses autres commissions de notre mouvement.

Non, et la plupart des camarades l'ont compris, il ne s'agit pas pour nous, de nous donner « bonne conscience » en apportant de temps en temps quelques-petits - secours - matériels - à - des - enfants - de - pays - déshérités, à la manière d'organisations diverses dont les buts sont différents des nôtres.

S'il s'agit pour nous d'éduquer nos enfants, nous ne nous éloignerons pas d'eux, mais au contraire nous veillerons à rester à leur niveau.

Nous veillerons à ce que des liens d'amitié et de solidarité se créent entre enfants de conditions et de milieux de vie différents.

Et il est nécessaire que ces liens, seuls facteurs valables d'une confiance mutuelle, s'établissent, pour que nous puissions aborder le plan matériel, sans risquer, effectivement, de nous donner « bonne conscience » et d'humilier ceux qui recevront.

Il est évident qu'à première vue, nos moyens semblent bien maigres. Aussi allons-nous nous efforcer de faire de larges appels au-dehors. Le groupe de la Loire étant principalement responsable de cette commission, voici comment nous nous sommes organisés :

— le groupe ICEM-Loire est chargé d'établir toutes les relations entre les camarades et organisations qui gravitent autour de l'Ecole ;

— la coopérative de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Saint-Etienne a bien voulu se charger de toutes les responsabilités matérielles (groupement, envois, vérifications du fonctionnement normal des parrainages).

Nous en profitons pour remercier ici nos jeunes camarades de cette initiative.

A la suite de notre dernière réunion qui marqua la naissance officielle de notre commission, la Coopérative normalienne a voulu donner un exemple, qui pourrait être imité par d'autres EN : les normaliens de Saint-Etienne « parraineront » donc l'EN de Porto-Novo (Dahomey), que dirige notre camarade Fournier.

A quoi servira le matériel groupé à Saint-Etienne ? La répartition ne se fera pas de façon arbitraire. Par exemple : une école marraine, aux moyens restreints voudrait faire un envoi de vêtements.

Dans ce cas, elle fait appel à la coopée de l'EN, qui, dans la mesure des moyens du moment, fait l'envoi à la classe-filleule, en son nom.

Au départ, tous les problèmes ne sont pas résolus. D'autres se poseront. Le premier de tous est celui du nombre des demandes de parrainages. Pour l'instant, 12 classes viennent d'entrer en relations. Il se peut aussi que les principes mêmes

de cette commission soient la cause du silence de certains camarades. Et pourtant il faut que nous soyons tous d'accord. Il faut pour cela que chacun fasse part de son opinion, de ses suggestions, de ses critiques, par l'intermédiaire de L'EDUCATEUR, ou en écrivant aux responsables (Bihel, Machézel, Loire). Je pense surtout à nos camarades du Maghreb qui pourront éclairer le problème d'une lumière différente ; mais aussi à tous les autres, car il ne s'agit pas, bien entendu, de s'en tenir seulement à des relations avec les pays d'Afrique du Nord, ce n'est pas notre but. De même qu'il faudra penser à déborder le cadre national pour envisager notre organisation à l'échelon de la FIMEM.

D'ailleurs, nous reparlerons de tout cela. Mais avant, les responsables attendent vos amis. Ecrivez-nous.

G. BIHEL

CHATELARD, resp. « parrainages » EN
d'Instituteurs, Saint-Etienne.

Bandes enseignantes auto-correctives de calcul

Série CE (première série)

disponibles !

- n° 11 - Additions et soustractions sans puis avec retenue (nomb. de 3 chiffres)
- n° 12 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 4 chiffres)
- n° 13 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 4 chiffres)
- n° 14 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 5 chiffres)
- n° 15 - Additions et soustractions avec retenue (nombres de 5 chiffres)
- n° 16 - Multiplications d'un nombre par 1 chiffre
- n° 17 - Multiplications d'un nombre par 1 chiffre
- n° 18 - Multiplications par 2 chiffres au multiplicateur-zéro (haut et bas)
- n° 19 - 3 chiffres au multiplicande et 2 chiffres au multiplicateur
- n° 20 - Additions - soustractions - multiplications

(1) Consulter les tarifs - CEL, BP 282 Cannes (a.-m.)

Les classes de transition

Extrait d'une lettre d'un camarade :

Vous savez que ces classes sont très contestées. On y voit une impasse. Je pense que nous pourrions replacer maintenant la lutte dans le cadre du plan Langevin-Wallon. Celui-ci en effet, préconise votre pédagogie.

Le problème pédagogique est bien sûr politique et social. Je pense que vous devriez insister auprès des camarades de l'Ecole Moderne pour qu'ils ne soient pas seulement des éducateurs d'avant-garde. Ils doivent défendre, hors de la classe, les principes qu'ils appliquent avec les enfants. « A quoi bon disent certains, ouvrir l'enfant à la vie si c'est pour le livrer demain aux patrons capitalistes ? » Non, les enfants que la pédagogie Freinet formerait, sauraient défendre leurs droits et s'intéresser à leur travail et à sa gestion.

Beaucoup de camarades Ecole Moderne sont des militants politiques et syndicaux, c'est ce qui nous permet de reprocher aux enseignants militants politiques ou syndicaux, de ne pas être encore tous des éducateurs modernes.

Mais la masse envahit peu à peu l'Ecole Moderne. La foi et l'enthousiasme seront-ils conservés ?

On nous reproche parfois de consacrer trop de temps à notre classe et pas assez à l'action syndicale et politique. Cela est un peu vrai. Je me dis parfois : « Il faut faire un choix et je choisis mon métier », mais aussitôt je sais que j'ai tort et qu'il me faut agir complètement. Hélas le temps n'est pas extensible. Les heures de sommeil sont sacrifiées.

Les militants politiques et syndicaux nous disent aussi : « Il faut faire un choix, c'est l'action politique qui est primordiale, elle conditionne en définitive la pédagogie et l'avenir des enfants ».

Finalement nous sommes d'accord pour une action politique et pour une pédagogie de l'homme, une pédagogie vivante.

Les militants Ecole Moderne essaient de participer activement à l'action politique pour être en accord complet avec leur idéal et leur tâche devient de plus en plus lourde.

Pourtant, si nous voulons que l'on vienne à nous, il faut que nous soyons de toutes les actions.

J. Le Gal

Boîtes enseignantes

Les camarades suffisamment habiles et équipés peuvent très facilement fabriquer eux-mêmes leurs boîtes enseignantes en contre-plaqué.

Mais ils auraient avantage à conserver nos axes qui sont pratiques et qui leur permettront éventuellement d'utiliser les bandes que nous livrons et qui sont montées sur nos axes.

Mais pour cela il faudra réduire l'épaisseur des flasques qui maintiennent les axes. Une de ces flasques au moins, peut être en métal de 1 à 2 mm d'épaisseur.

Nous rendrons compte prochainement de nos expériences en cours pour la fabrication de Boîtes CEG d'un format légèrement plus grand.

C.F.

Le beau palmarès de nos activités sonores

par P. Guérin

Dans la BT paraît un compte rendu des divers concours nationaux et internationaux, où les nôtres se sont taillé une place très honorable.

Voici un aperçu de ce palmarès :

TECHNIQUES SONORES

MOISSON DE SUCCES I

A la nouvelle et magnifique *Maison de la Radio et Télévision Française*, en présence de M. Bordaz, Directeur général, Marcel Renoult et Gilles Dupont, écoliers de Aux Marais (Oise) ont reçu, au nom de leurs camarades de classe, les récompenses qui consacrent leurs réalisations sonores de l'année (voir les photos de ce reportage dans la *BT Actualités*).

En effet, dernièrement Jean Thévenot, au cours d'une réception, a proclamé le palmarès du 12^e concours International du Meilleur Enregistrement Sonore (CIMES 1963). Les élèves de M. Raymond Dufour obtenaient le *Premier prix catégorie scolaire au palmarès national* et le second *Prix de cette catégorie du palmarès international* établi par le jury siégeant à Liège cette année, jury composé d'une trentaine de personnalités du monde

de la Radio et de l'Education de dix nationalités.

Bravo pour ces camarades de l'Oise !

Rappelons que Raymond Dufour a été, dès 1948, un des premiers éducateurs qui ait démontré les valeurs pédagogiques de l'expression radiophonique, les possibilités de créations offertes à l'enfant grâce à cette technique, et qu'il est à l'origine de cette commission *Techniques sonores de l'ICEM* devenue actuellement un groupe de travail très dynamique.

A ce concours 1963, l'école de Trégastel, dirigée par Paul Le Bohec, obtient un succès équivalent pour l'ensemble de ses envois : 2^e prix en catégorie Documentaire-reportage pour : *Mon copain Prokofieff*, et de remarquables documents de connaissance de l'enfant. L'un d'eux : *Loté bégayait*, ou *Pouvoir de l'expression libre* a obtenu en international, le 3^e Prix en catégorie documentaire.

Dans ce CIMES 1963, où les Suisses et les Allemands ont été les grands vainqueurs

dans toutes les catégories, M. Dufour, M. Le Bohec et leurs élèves permettent à la France de s'inscrire ainsi au palmarès international.

Enfants et maîtres peuvent être satisfaits de voir les réalisations scolaires consacrées une fois de plus par des jurés internationaux. Il est réconfortant pour nous de remarquer l'unanimité faite par l'esprit de l'Ecole Moderne et de constater l'efficacité de ses techniques et de ses méthodes de travail.

Moisson de succès, car d'autres écoles travaillant activement aux techniques sonores, dans le cadre coopératif des commissions de l'ICEM, sont aux places d'honneur.

Les enfants des écoles dirigées par M. Turpin (Nantes), Papot (Deux-Sèvres), Camps-Robic (St-Cado), Cauquil (Augmontel), remportent les autres prix de la catégorie scolaire nationale.

M. Gabillon (cité deux fois), Reuge (Choisy-le-Roi), Crochet (Ons-en-Bray), Daoust (Romilly-sur-Seine), Thomas (Brest), Madelaine (Calvados) Turpin (Nantes), remportent une bonne part des prix des catégories Instantané sonore et Documentaire, catégories ouvertes à tous les amateurs de l'enregistrement sonore de France, de toutes professions. Il est intéressant de constater que plus du tiers des réalisations citées au palmarès viennent des enseignants.

NOUVELLE MOISSON

Déjà, au mois de juin, lors du concours d'enregistrement organisé cette fois par l'IPN, *une moisson de succès avait été cueillie*. Sur les 11 enregistrements primés, 8 venaient d'écoles ayant travaillé activement au sein de la commission **Techniques sonores** de l'ICEM.

Grand prix pour : *Il y a cent ans*, école de Larches (M. Chalard).

1^{er} prix A : Ecole de Trégastel (M. Le Bohec),

1^{er} prix B : école de Darney (Vosges), (Madame Poirot),

2^e prix : **Créations libres**, de Trégastel (M. Le Bohec),

3^e prix : **Aux Marais**, (M. Dufour).

5^e prix : école de Muron (M. Dupuy),

6^e prix : aérisme de La Bouxière aux Dames (Fleurendidier),

8^e prix : école de Montmédy (M. Artaux).

L'enregistrement magnétique à l'école, n'est plus une aventure, il est devenu une technique quotidienne de l'Ecole Moderne.

Si, dans votre classe il existe un magnétophone, et si vous désirez participer à des activités interscolaires par bandes magnétiques, ou simplement vous informer des possibilités offertes par cet outil, le Bureau d'Etude des Techniques Audio-visuelles de l'ICEM vous offre des réalisations qui ont permis de remporter cette année cette importante gerbe de succès.

Il existe :

1. - Depuis 1950 un **bureau d'échange national et international** (Centre International Scolaire de Correspondance sonore) organisant la correspondance interscolaire sonore.

2. - Depuis 1953, un **stage annuel d'été** permettant l'information et la formation des maîtres désireux de pratiquer les techniques sonores.

3. - Depuis 1953 une **sonothèque coopérative** rassemblant les meilleures réalisations échangées entre classes. A ce jour 82 titres sont au catalogue. Ils peuvent être envoyés aux classes contre un abonnement modique. Ils sont formés de bandes magnétiques et de diapositives couleurs.

4. - Depuis 1959 les **BT sonores** touchent un public plus large, et permettent à ceux qui ne possèdent qu'un électrophone d'utiliser des documents au niveau de l'enfant, très vivants, très dynamiques.

Les **BT Sonores**, véritable **Encyclopédie audiovisuelle enfantine**, sont un outil déjà riche de 17 titres et consacré par un **Grand Prix international du Disque Académie Charles Cros 1962**. Elles s'adaptent à toutes les techniques de travail en classe et sont unanimement appréciées de ceux qui les utilisent régulièrement et de tous ceux qui les découvrent.

5. - Depuis 1957, *100 émissions de la RTF « Aux quatre vents »*, de Jean Thévenot ont été consacrées à des réalisations scolaires en vue de l'information du grand public sur nos techniques éducatives et les créations sonores (actuellement l'émission passe le lundi soir, 23 h 07 chaîne Paris-Inter, grandes ondes).

6. - *Trois émissions internationales* spéciales dites *Multiplex*, organisées par la RTF, ont révélé au grand public l'existence de tous les fils de cette toile que tissent les techniques sonores par-dessus les océans et les continents.

Des écoliers du Mexique, des USA, du Canada, de Tunisie, de Pologne, d'URSS, de Yougoslavie, de la Réunion, du Japon qui se connaissent grâce à la correspondance sonore interscolaire, ont pu dialoguer *en direct*, réalisant le rêve du poète : *Si tous les gars du monde...*

P. Guérin

Pour tous renseignements concernant les Techniques sonores à l'Ecole Moderne, écrire BP 282 Cannes, ou Pierre Guérin, CISCs, BP 14, Ste-Savine (Aube).

La B T Sonore

*vous sera désormais livrée sous une nouvelle présentation
dans un classeur plastique*

Prochain numéro **816** DANS LES LANDES

Numéros précédemment parus :

(voir tarif CEL)

- 801 - Le facteur savoyard
 - In Tayent, enfant du Hoggar
- 802 - A Kobé (Japon)
- 803 - L'Automne
 - Le voyageur des airs
- 804 - L'île de La Réunion
- 805 - En avion vers Paris
- 806 - En Poitou
- 807 - Mousse sur un chalutier

- 808 - Amis du bout du monde (1)
- 809 - Paris-Champagne
- 810 - Joies
- 811 - En Corse
- 812 - 1939-1944 - La Résistance (1)
- 813 - 1939-1944 - La Résistance (2)
- 814 - Amis du bout du monde (2)
- 815 - Dans l'Antarctique avec Paul-Emile Victor

BT SONORE, magazine illustré, paraît cinq fois par an. - Abonnement : 60 francs, à verser au compte de l'I.C.E.M., BP 282, Cannes (A.M.), ccp 1145-30 Marseille

Un camarade a posé à Béruti la question suivante :

Je te joins le texte d'une lettre reçue par un élève. Je ne change rien à cette lettre. Elle pose un problème délicat de « la correspondance ».

Cher Robert,

Je ne peut répondre au questions que m'a posé sur cette lettre parce que à l'école on nous les a relevées. Tu verras je t'ai posé quelques questions.

Moi, je prétends qu'il vaudrait mieux s'écrire un peu personelement parceque à l'école je ne peut mettre ce que je voudrais. Parce que l'instituteur les lie et nous raie quelques phrases.

Je vais répondre aux questions.

- 1) Après mon certificat d'Etudes je rentre-rais en 5^e technique à... parce qu'à... il n'y a pas de lycée il y a un collège.*
- 2) Les plantes que l'on cultive sont le blé, le maïs, les betteraves, pommes de terre, andives, etc...*

Questions :

Si tu as d'autres voitures envoies les moi? Parceque j'en fait la collection?

Maintenant je vais te quitter.

Un bon camarade

Robert

Si tu penses que cette lettre puisse avoir un intérêt, tu peux la publier. Je pense qu'elle pose le problème de la participation du maître, participation nécessaire (forme, orthographe...) mais discrète...

Réponse de Béruti

C'est bien en effet de la Part du Maître qu'il s'agit. Mais avant, je voudrais te souligner, s'il en était besoin, combien cette lettre prouve la valeur de la correspondance interscolaire. Tu as dû être frappé par sa sincérité. Ce grand gars de FEP aurait pu avoir un mouvement d'humeur puisque son maître supprime des phrases, enlève les lettres (n'exagérons rien, il a dû vouloir les lire et lui a trainassé pour répondre...) Il est sûrement « accroché » par la correspondance, Robert est devenu un ami, il craint de ne pas répondre à toutes les questions, il en donne les motifs, mais *il tient à répondre*.

L'orthographe : tu es choqué par le nombre de fautes, ce qui prouve que le maître correspondant n'a pas relu les lettres, avant leur expédition. Evidemment, celle-ci semble être partie par courrier individuel.

Cette question a déjà été débattue : faut-il laisser la lettre telle que l'enfant l'a « pondue », pour qu'elle soit bien son œuvre ; faut-il la corriger ?

Nous parlons uniquement orthographe pour l'instant. Partisan d'une réforme hardie de l'orthographe, tant que cette réforme n'est pas décidée, j'écris et fais écrire : « personnellement », « un lycée »... Je ne suis pas d'accord avec les lettres bourrées de fautes.

Si de telles lettres tombent sous les yeux des collègues, des parents, ils auront beau jeu de te critiquer et d'étendre la critique à toutes nos techniques Freinet. Mais il y a des raisons plus sérieuses encore :

— L'enfant qui reçoit risque de photocopier un mot mal orthographié, de le reproduire ainsi ou de douter à l'avenir quand

il le rencontrera. Tu connais ce principe pédagogique qui veut que l'on ne fasse jamais échanger les dictées pour les faire corriger par le voisin.

Il peut être choqué par cette lettre de son correspondant, lettre qui n'est pas « pièce d'orfèvrerie », qu'il n'ose pas brandir dans la classe, montrer à ses parents, agrapher au milieu de son propre travail, et le correspondant baisse dans son estime.

— L'élève qui envoie ne rechigne jamais devant ce « polissage » de la lettre, car il réalise parfaitement qu'il doit envoyer une lettre sans faute. Et combien sont-ils ceux qui viennent nous demander :

« Dites, Monsieur, je n'ai pas laissé de fautes, au moins ? »

Si le maître a su créer cette atmosphère de confiance réciproque si particulière à nos classes Freinet, ceux-ci savent pourquoi on met au net le texte choisi, pourquoi on critique ensemble les dessins libres, pourquoi le maître fait écrire les lettres au brouillon, les relit, les annote, les revoit avec l'élève, les fait relever et les relit encore...

Non seulement les élèves savent pourquoi, mais ils souhaitent ce travail en commun **qui respecte toujours leur pensée**, qui leur donne un bagage plus important pour l'exprimer. C'est tout le problème de l'acquisition naturelle des mécanismes par la motivation.

Les jeunes stagiaires sont toujours frappés par ce fait : les élèves, même ceux qui ne sont pas « très forts » au sens habituel du terme, savent gré au maître de se pencher sur leur œuvre imparfaite, de les conseiller, de les aider à en faire un chef-d'œuvre. Tout est question de doigté, de relation entre maître et élèves.

— Le maître qui néglige cette occasion de faire acquérir l'orthographe par une **méthode naturelle**, ne se rend-il donc pas compte qu'il laisse échapper une occasion autrement valable que toutes les dictées qui ne sont d'ailleurs qu'exercices de contrôle ?

Relisez la lettre de cet élève. Ne croyez-vous pas qu'un enfant qui est capable d'écrire

on nous les a relevées (dans son esprit, les lettres) et **tu verras, je prétends**, serait capable de corriger avec un bien petit coup de pouce **je ne peu...**, **l'instituteur les li...** ? Croyez-vous que pour celui-là le travail supplémentaire du maître soit écrasant ?

Il y aurait beaucoup à dire encore sur la correction des lettres, la mise au net d'un texte libre, mais je voudrais bien répéter au débutant : **notre pédagogie est la pédagogie du travail**, sous prétexte de texte libre, de correspondance, pas de laisser-aller !...

Et si un jour vous êtes bousculés, que vous vous jugiez en retard dans vos envois, une fois n'est pas coutume, dites-le donc à votre correspondant, demandez-lui ce petit service de jeter un coup d'œil sur les lettres avant la distribution à ses propres élèves.

« Je ne peux mettre ce que je voudrais »

Le maître doit-il voir tout ce qui s'écrit, tout ce qui est écrit ?

Ne dramatisons pas et voyons « les occasions de censure », si occasions il y a car nous n'aimons guère cela nous, les enseignants.

C'est le climat de confiance de nos classes qui va tout régler. Nos élèves aiment leur maître, c'est incontestable, ils le prennent parfois comme confident ; le sachant discret, ils n'ont aucune crainte à lui laisser lire les « petits secrets » qu'ils écrivent à leur correspondant, et **vous devez arriver à cela si vous avez l'esprit Freinet**. Partant de là, tout ira tout seul...

Qu'avez-vous envie de censurer ? Des banalités ? Vous expliquez gentiment pourquoi vous pensez que cela n'apporte rien au correspondant, un dialogue de 5 minutes et c'est réglé. Des « tranches de vie » qui risquent de choquer le correspondant ? Problèmes de religion, conception ou naissance des animaux, racontés avec trop de réalisme...

Là encore c'est le dialogue qui règlera tout, **en tête-à-tête**, avec votre gars. C'est le dialogue qui lui fera comprendre qu'il faut nuancer, que lui sait certaines choses

de la vie, mais son correspondant peut-être pas... *N'imposez pas* mais conseillez. Je ne pense pas qu'il faille dire à des maîtres de notre mouvement : pas de trait rageur sur certains paragraphes avec des appréciations telles que *banal, stupide...*

Chaque fois que cela se peut : *respect absolu* de la pensée de l'enfant, et demandez-

vous bien si derrière telle question supposée banale par vous, il n'y a pas quelque chose de valable donc dialogue avec l'élève.

Et vous verrez vos élèves s'écrire sans intermédiaire à l'occasion d'un anniversaire, pendant les vacances, et c'est tant mieux.

G. BERUTI

Pour ceux qui ne sont pas riches

par P. Fève

Godets à peinture :

Vous pouvez utiliser les bouteilles en plastique qui servent actuellement à la vente de l'huile et qui ne sont pas reprises.

Coupez-les à hauteur convenable, soit avec une scie fine ou des ciseaux, ou au filcoupeur. Le fond fait un excellent godet à peinture, volumineux, stable et solide. Il suffit de le dégraisser avec un détersif : paic, vim ou mir.

Vous pouvez également faire : vases, cache-pots, pots à fleurs. Dans ce dernier cas, percez un trou au fond.

Naturellement, vous avez aussi les pots à yaourt ou à crème en plastique. A vous de choisir...

Stylos-mèches :

Ils sont généralement coûteux parce que non-rechargeables et d'une durée restreinte, surtout avec les enfants. Cependant, vous pouvez les recharger au moins une fois. Pour cela, utilisez l'encre scolaire ordinaire rouge, bleue, violette, verte, suivant le cas. Il suffit,

pour la rendre volatile d'y ajouter 50 à 75 % d'alcool à brûler.

Coupez au couteau la partie métallique qui sertit la mèche, environ sur 2 mm. Retirez la mèche. Remplissez le tube qui contient du coton, comme un briquet à essence. Remplacez la mèche et aplatissez le tube, avec une pince plate pour servir de nouveau. Le stylo est rechargé. Evitez de remplir le tube à l'excès.

Si la mèche s'use ou s'effiloche, recoupez-la légèrement avec une lame de rasoir. Elle sera ainsi neuve.

Si vous avez des tubes rechargeables, aucun problème. Le liquide du commerce est coûteux. Préparez votre encre à l'alcool et rechargez indéfiniment en rajeunissant un peu la mèche. Vous pouvez aussi utiliser l'encre à stylos Watermann qui existe en multiples couleurs dans le commerce. Cette encre à base d'alcool que vous fabriquerez sera aussi volatile que celle d'origine et vous donnera de bons résultats. J'ai expérimenté cela personnellement.

Pierre FEVE

LES REVUES

Les GERBES départementales : Le nombre va croissant des départements qui, sur nos conseils, ressuscitent les *Gerbes départementales*. Nous avons sous les yeux celle du *Loir-et-Cher* qui est très réussie.

Nous continuons à penser que ces *Gerbes* sont le moyen le plus simple et le plus efficace pour assurer la liaison, par le travail, de nos adhérents et de leurs élèves. Et elles ne nécessitent aucun engagement de fonds. Ce serait peut-être même là, la réalisation d'une première forme de correspondance et de liaison interscolaire, à la portée de tous.

Nous souhaitons la réalisation partout d'une *Gerbe départementale*.

L'EDUCATION POPULAIRE belge : C'est la revue de notre mouvement belge. Elle est toujours très nourrie, et enrichissante. Nombre d'articles, d'études et de comptes rendus de travaux mériteraient d'être connus de nos lecteurs, comme tant de pages parues dans nos Bulletins départementaux et régionaux.

La création de tous ces Bulletins nous permet d'avoir aujourd'hui une presse pédagogique « structurée », avec à la base, les relations d'expérience et de travail dans nos classes, et au sommet, par nos périodiques nationaux et internationaux, l'étude des problèmes plus généraux, ou la poursuite d'ex-

périences qui, comme les Boîtes enseignantes intéressent la masse de nos travailleurs.

Nous souhaitons qu'un échange plus intensif de ces diverses publications assure l'information pédagogique élargie dont nous avons besoin.

L'EDUCATION NATIONALE du 28 novembre, donne en tribune libre un article d'une page de C. Freinet sur les *Machines enseignantes et la Programmation*.

Nous avons écrit cet article à la suite des articles de Dieuzède parus en début d'année dans cette revue.

Divers signes nous font supposer que cette question des machines à enseigner et de la programmation agite en ce moment les éditeurs et même l'IPN. Mais aucune collaboration ne nous a été demandée par personne, pas même par l'IPN.

C.F.

Textes et Documents : LES CAHIERS PÉDAGOGIQUES, publiés par l'IPN publient des cahiers trimestriels qui s'apparentent à nos *BT* ou *SBT*.

Le numéro du 3^e trimestre est : *Aspects de la Pensée musulmane classique*, avec des citations du plus haut intérêt pour les CEG et le 2^e degré.

Le Courrier de l'UNESCO : le numéro de décembre contient notamment **le texte de la déclaration Universelle des Droits de l'Homme**.

Cette revue donne chaque mois une documentation d'un grand intérêt pour nos classes.

PÉTROLE-PROGRÈS est une revue fort bien illustrée qui publie très souvent des documents précieux pour notre documentation.

Le numéro d'octobre publie ainsi une documentation originale illustrée sur : **La force animale méconnue**.

Deux autres études très intéressantes :

- Les dragues,
- et surtout : le forage toutes directions.

Vous pouvez écrire à **Pétrole-Progrès**,
Dept. Informations, 136, Champs-Élysées,
Paris 8^e.

LES NOUVELLES DE MOSCOU

Les psychologues soviétiques accordent, en collaboration avec les pédagogues et les mathématiciens, les logiciens et les ingénieurs, une attention spéciale aux questions de la programmation où un rôle prédominant doit être joué par les machines d'instruction et les machines examinatrices. Des laboratoires travaillent actuellement à l'élaboration des programmes et à la construction des machines d'instruction. Les savants soviétiques estiment que l'application de la programmation dans les écoles secondaires et supérieures sera très utile.

MON JARDIN ET MA MAISON LA VIE DES BÊTES TOUTE LA PÊCHE

49 Av. d'Iéna, Paris

Toujours le même intérêt pour ces trois revues très documentées, toujours mieux

illustrées et qui apportent pour nos bibliothèques de nombreux documents et des photos de grande qualité.

Vous trouverez notamment dans **Toute la pêche**, une rubrique régulière de M. Hérissé, l'auteur de la **BT 570-571**, qui vient de paraître : **Poissons exotiques**.

Vous devez abonner vos bibliothèques à ces trois revues si intéressantes.

CAHIERS PÉDAGOGIQUES (Second degré) Numéro spécial consacré à l'orthographe

Un recueil de 70 collaborateurs se contredisant l'un l'autre, de telle sorte que, lorsqu'on en a terminé la lecture on ne sait vraiment que penser du problème. C'est d'ailleurs à notre avis, l'erreur de tous les **CAHIERS**, qu'aucune pédagogie ne s'y dessine et que le lecteur ne sait absolument pas de quel côté se diriger.

Il y a des choses justes bien sûr, il en est d'autres de plus contestables mais que le lecteur ne parviendra pas à détecter.

Nous regrettons de n'avoir pas été autorisé à présenter notre méthode naturelle de lecture et d'écriture qui prétend apporter une solution logique aux déficiences grammaticales contemporaines ; nous aurions dit comment nous combattons la dyslexie. Nous aurions notamment exprimé notre désaccord avec un certain nombre de collaborateurs qui affirment **qu'il y a fort peu de rapports entre la crise de l'orthographe ou la dysorthographe et la méthode de lecture employée**.

Pour un peu, on nous aurait mis en accusation, ce qui explique peut-être qu'on ne nous ait pas donné la parole : « Certains incriminent les méthodes d'apprentissage de la lecture », dit M. Bonnier, professeur. **Les coupables seraient la méthode globale ou mieux, la méthode naturelle de Freinet. Il suffit d'avoir des élèves venant des classes où ces méthodes sont vraiment pratiquées pour se convaincre du contraire ».**

C.F.

LES CAHIERS SCIENTIFIQUES D'EDUCATION PHYSIQUE: La fin d'une série d'articles sur : *Où va l'Éducation physique en France*, du Docteur Le Boulch, dont on se souvient de la belle conférence qu'il nous fit à Caen sur ce thème encore si controversé.

Le Dr Le Boulch, qui connaît parfaitement nos techniques essaie de considérer l'éducation physique selon des principes similaires. Comme toute éducation, l'éducation physique « présente la particularité de se situer sur deux plans hétérogènes : le plan des idées générales et des grandes déclarations d'intention, qui bercent le lecteur dans une douce quiétude (il trouve là un appui solide apparent à partir d'idées reçues), et le plan de la pratique, fait d'un ensemble de procédés hétéroclites n'ayant en général que peu de rapports avec les grandes déclarations initiales ».

« Le décalage entre la théorie et la pratique est tel qu'entre les préambules pompeux et les séries d'exercices qui suivent sous le nom de progression, il n'y a aucun rapport ».

« Pourquoi évoquer sans cesse ces thèmes obsessionnels (de l'âme et de l'esprit) alors que, de toute évidence, à l'heure de la médecine psycho-somatique, de la psychanalyse et de la psychophysiologie pavlovienne, toute activité humaine met en jeu l'individu dans son entier. Le problème n'est donc pas de le répéter sans cesse, mais au contraire de montrer comment à travers une éducation correcte de la motricité, l'éducateur peut agir efficacement dans le domaine du comportement affectif, intellectuel, et dans son évolution morale. En d'autres termes, au lieu de supposer le problème résolu, il faut se préoccuper méthodiquement de le résoudre en utilisant nos moyens techniques ».

C'est cette solution pratique éducative qu'il faut évidemment mettre au point. Et nous félicitons le Dr Le Boulch de s'y employer aussi intelligemment. Nous invitons les camarades qui s'intéressent aussi à l'Éducation Physique de lire les Cahiers.

Nous faisons nôtre les conclusions de Le Boulch :

« L'œuvre de Justin Teissié et notre propre travail montrent que, dans l'état actuel

de nos connaissances, une méthode rationnelle d'éducation physique reposant sur des bases scientifiques est possible.

« Cette méthode rationnelle d'éducation physique se rattache à une conception générale de l'éducation qui a pour objet : l'épanouissement de la personnalité, c'est-à-dire :

— un meilleur ajustement de la conduite dans les différentes situations utilitaires, ludiques, ou de communications, devant lesquelles l'individu se trouve placé ;

— une autonomie personnelle véritable, maîtrise du comportement, condition de la liberté.

L'éducation physique, portant son action sur l'affinement et l'enrichissement de la motricité, agira par cet intermédiaire sur l'être total, car l'acte moteur n'a de signification qu'en rapport avec la conduite de la personnalité toute entière ».

C.F.

Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active

6, Rue Anatole de la Forge - Paris XVII^e

STAGES DE PERFECTIONNEMENT ORGANISES AU COURS DU PREMIER SEMESTRE 1964

Chant et danse, du 23 janvier au 4 février au CREPS de Boulouris (Var), dirigé par MM. Lemit et Vivant.

Marionnettes, du 26 janvier au 6 février CREPS de Paris, dirigé par MM. Bordat et Faure.

Vacances de neige, du 3 au 8 février à Chamrousse (Isère), dirigé par M. Planchon

Jeux dramatiques, du 19 février au 1^{er} mars au CREPS de Boulouris, annexe de Beauvallon, dirigé par M. Demuyneck.

Travaux Manuels d'Initiation Artistique, du 20 février au 3 mars à Vaugrigneuse (S.-et-O) dirigé par MM. Lelarge et Rose.

Formation Musicale de base, du 22 février au 4 mars à l'INEP de Marly-le-Roi (S.-et-O.) dirigé par Mlle Goldenbaum.

Vacances de neige, du 24 au 29 février à Chamrousse (Isère), dirigé par M. Jadeau.

Photographie, du 25 février au 6 mars au CREPS de Boulouris (Var), dirigé par MM. Baux et Philippot.

Renseignements et inscriptions :

Pour toute demande de renseignements ou d'inscription, s'adresser aux CEMEA, Service des Stages de Perfectionnement, 66 rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e, Tél. TRInité 23-30 et auprès des délégations régionales des CEMEA.

Prière de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

Cinéma et Télévision

Quatrièmes Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse

**Cannes - Palais des Festivals
26 Décembre - 2 Janvier 1964**

PROGRAMME RESUME : (Demander le programme détaillé au Secrétariat).

1. - **Festival International du Film de loisirs** pour enfants, adolescents et jeunes gens. 20 longs métrages, 40 courts métrages.

2. - **Festival du Film d'Enseignement :** 40 à 50 courts métrages sur l'Art (des fresques rupestres à Chagall).

3. - **Exposition :** Les Arts Plastiques ; l'Education et l'Amitié Internationale : 25 stands (Centre Régional de Documentation Pédagogique - Commissariat Général au Tourisme - Editions F. Hazan, Jacomet, Hautot - XX^e siècle - Deux éditeurs de Munich - Kodak - Librairie de Cannes - Bibliothèque et Lycées de Cannes - Atelier des jeunes - Ecole des Arts Décoratifs de Paris - Coopérative de l'Enseignement Laïc, etc...)

4. - **Conférences :** Les problèmes modernes de l'Enseignement des Arts Plastiques, environ 10 communications.

L'Art, la Perception, la Pensée et l'Amitié Occidentale - 5 conférences débats.

5. - **Rétrospective** du film d'Art au service de la culture Internationale (Haeserts, Grémillon, Resnais, Clouzot, etc...).

6. - **Excursions :** 2 excursions les Hauts Lieux de l'Art Contemporain sur la Côte (Léger à Biot, Picasso à Antibes, Matisse à Vence, Cocteau à Villefranche et Menton).

7. - **Stage de formation cinématographique :** 70 places - étude théorique du langage - Analyses d'œuvres classiques - débats sur les films présentés chaque soir - **exercices pratiques** avec caméra.

Demander tous renseignements et fiches d'inscription au Secrétariat Général.

F. LEGRAND, Mas du Tilio, Les Cabrières, Mougins (A.-M.)

LES CAHIERS DE LA TELEVISION

(Ed. Julliard, Paris).

Le numéro d'octobre était un numéro spécial consacré à *La Télévision scolaire, fléau ou bienfait*.

La Télévision est un fait, à notre avis irréversible qu'il nous faut tâcher de domestiquer au risque de la voir détourner et neutraliser tous nos efforts d'éducation. « *Infiniment plus riche de pouvoirs que la radio infirme de naissance*, écrit G. Hacquard, *la TV marque, après l'imprimerie, la deuxième grande étape de la diffusion du savoir* ».

Mais il ne sert à rien de critiquer, d'essayer vainement de proscrire ou de sembler ignorer. Dans ce domaine plus que dans tous autres il nous faut construire une vie, une éducation et une formation dont la TV comme tous les autres moyens techniques modernes sera un élément actif et souvent déterminant.

Mais il faudrait pour cela être en possession d'une ligne de vie et d'une méthode pédagogique favorables à cette construction.

Or, la pédagogie traditionnelle qui préconise surtout l'acquisition, ne peut pas lutter contre des vices qui lui sont spécifiques.

Au point de vue pédagogique, la TV se présente comme salvatrice. Les enfants nourris de TV connaissent beaucoup de choses. Ils sont donc plus intelligents.

« A deux ans et demi, disait une maman émerveillée, grâce à la TV, ma fille sait ce que c'est qu'un crocodile et comment il vit ».

Il faudrait que les pédagogues et les parents aussi se mettent d'accord sur quelques-uns des points essentiels suivants :

— L'enfant qui, grâce à la TV connaît beaucoup de choses, est-il plus intelligent que les enfants d'autrefois qui n'avaient pas de TV ?

— Dans quelle mesure l'acquisition de ces connaissances est-elle favorable à la formation des individus ?

— Dans quelle mesure peut-elle être dangereuse ?

— Un très grand éventail de connaissances est-il nécessaire ou même indispensable à l'époque actuelle ?

— Que faudrait-il ajouter à la TV pour qu'elle soit vraiment formative ?

Nous serions heureux que la revue *Cahiers de la TV* puisse ainsi pousser plus avant l'étude de ces questions.

C.F.

LES LIVRES

Nous recevons des Editions La Farandole, une collection d'albums d'une présentation parfaite et aux textes intéressants :

N. Pavlova : Les Papillons.

E. Staner : La maisonnette sous la neige.

Colorin, coloré : Contes d'Espagne, avec une illustration remarquable de Mireille Mialhe.

LA VIE DE L'INSTITUTEUR

PIERRET et BARDON

Ed. Hatier

Cet ouvrage rassemble un certain nombre d'articles précédemment parus dans la revue *l'Instituteur*, et répondant aux problèmes essentiels de l'Ecole : la vie de l'instituteur et de son école, d'abord, sa pédagogie ensuite.

LA MODE ET SES METIERS FRIVOLITE ET LUTTE DES CLASSES 1830-1870

Henriette VANIER

Armand Colin, éditeur.

« Les classes se distinguent par le vêtement », dit le premier chapitre d'un livre qui apporte de très nombreux documents sur l'évolution de la mode.

Il y aurait là des citations à inclure dans nos fichiers et le livre lui-même permettrait de rédiger une ou plusieurs BT sur l'évolution du costume en fonction du milieu, de la vie et du travail des individus.

Qui voudrait essayer de réaliser cette BT ?

C.F.

MA CLASSE EN LIBERTE

Yvonne LETOUZEY

(Ed. du Scarabée)

C'est la vie d'une classe confortable, avec un nombre réduit d'enfants intelligents, animés par une institutrice qui sait être près d'eux, pour les regarder vivre et les aider à se former et à se cultiver.

Nous ne voulons nullement minimiser l'apport exceptionnel de maîtresses exceptionnelles. Mais nous avons pris, nous, une autre voie : la recherche expérimentale d'une pédagogie efficiente valable pour la masse des écoles et des maîtres, fonctionnant avec des moyens réduits dans des conditions bien souvent difficiles. Et quelques-unes de nos découvertes magnifieraient encore le succès des maîtres d'élite. Pensons à ce qu'aurait pu réaliser dans sa classe, Yvonne Letouzey, si elle avait connu l'imprimerie, l'expression libre, la correspondance, la peinture libre et les conférences.

L'expérience de l'auteur n'en aurait été que plus probante.

C.F.

LE MONDE VIVANT

Robert TOCQUET

Librairie Larousse, Paris.

Un très bel album, très abondamment

illustré de dessins, photos et planches en couleurs, ordonnés pédagogiquement, avec des textes parfois un peu savants, mais qui intéresseront les enfants au-delà de 10-12 ans.

L'auteur y traite successivement :

- des végétaux et animaux marins
- » » d'eau douce
- » » terrestres
- » » aériens
- Les parasites et les commensaux
- La vie dans l'Univers.

Cet ouvrage peut prendre place dans la *Bibliothèque de Travail* des CM et FEP et de CEG.

Il constitue en même temps un des cadeaux les plus utiles que vous puissiez choisir.

DOCUMENTS POUR LE COSTUME DE THEATRE

Première livraison : *Le Moyen Age*

Il faut applaudir à l'initiative de l'UFOLEA qui a entrepris la publication d'une vaste collection de maquettes de costumes de théâtre, sous le titre : *Documents pour le costume de théâtre*. Qu'on juge de l'ampleur du projet : le premier recueil paru, et consacré uniquement au Moyen Age, contient 50 planches de costumes dont 9 en couleurs, plus 16 planches de dessins concernant les coiffures, les chaussures et différents accessoires, soit en tout 135 dessins et 12 photographies.

Chaque planche de costume est tirée sur une page d'une feuille double ; l'autre page donne le dessin du patron. Un ingénieur procédé permet à partir de ces dessins, d'exécuter le patron à la taille voulue ; un patron modèle, joint à la collection, ne laisse subsister aucune difficulté à cet égard.

Le choix abondant des costumes proposés répond aux nécessités de tout le répertoire médiéval : 10 cahiers sont consacrés aux costumes bourgeois (hommes et femmes), 6 aux dames, 5 aux militaires, 8 aux paysans et paysannes, 7 aux seigneurs et 7 à divers

(ménestrel, docteur, moine, bourreau, roi, mendiant, seigneur de l'église).

Les deux livrets consacrés aux accessoires ne sont pas moins riches : le cahier *Accessoires du costume d'homme* donne de nombreux dessins de taille des cheveux, de chapeaux, couronnes et casques, de boucliers, d'épées, d'éperons, d'aumôniers, de patins et de bourses ; celui qui concerne les *Accessoires de la parure féminine* traite des cheveux, des coiffes et hennins, escoffions et templettes, des bijoux et d'objets de table ; y sont jointes 9 photographies de statues féminines caractéristiques.

En somme, ce recueil fournit, même au débutant, tous les principes et tous les documents nécessaires pour lui permettre de concevoir et de réaliser l'habillage d'une pièce médiévale.

Edition de l'UFOLEA, *Ligue Française de l'Enseignement*, 3, rue Récamier, Paris VII^e.

Prix : 15 F.

INTRODUCTION A LA PEDAGOGIE

Emile Planchard

Ed. Béatrice Nauwelaerts, Paris.

« Orienter le lecteur dans le domaine fort vaste et souvent touffu de la pédagogie contemporaine, lui en signaler les lignes maîtresses, en condenser les idées et les faits fondamentaux, évoquer les noms les plus représentatifs et résumer les réalisations les plus originales, telle est l'intention de ce livre ».

L'auteur y a pourvu avec une grande maîtrise, née d'une vaste documentation repensée et revécue avec un bon sens pédagogique exceptionnel.

C'est avec une grande nuance que E. Blanchard s'essaye à préciser les notions si discutées encore de science pédagogique, d'art, de technique, de spiritualité, et de philosophie. Il fait les réserves qui s'imposent pour les tests, la psycho-pédagogie, et même les livres de Piaget. Il parle d'un Congrès

de psychologie tenu à Genève en 1955 sur le thème de *l'homologation des stades de développement chez l'enfant et chez l'adolescent*.

« Les désaccords, dit-il, sont nombreux et parfois assez profonds. Et cependant, chaque psychologue prétend fonder ses conclusions sur l'observation et l'expérimentation. Un graphique révèle 18 systèmes européens de notation des stades et 61 périodes entre 0 et 18 ans ! Ce qui reviendrait à dire que chaque saison constitue une étape autonome... »

Un certain scepticisme se dégage de cette situation et on se demande si on ne fait pas fausse route en suivant des guides qui s'entendent si peu entre eux. Le mieux, pensons-nous est de s'en tenir aux conclusions tirées non seulement d'expériences de laboratoire, mais aussi de l'observation de la vie même dans la famille ».

Même sûreté de jugement sur les *« Aspects irréguliers du comportement »*. L'auteur dit les dangers d'une psychologie et d'une physiologie qui étudient non les enfants mais les écoliers, non dans leur milieu naturel mais dans le milieu artificiel de l'Ecole.

C'est avec peut-être moins de sûreté que l'auteur a fait le point de la pédagogie contemporaine, des diverses tendances d'Ecole active, d'Ecole nouvelle ou d'Ecole moderne. Notre pédagogie notamment n'est guère présentée que comme une utilisation de l'imprimerie à l'Ecole et néglige tout ce que nous apportons de nouveau et d'original avec l'expression libre, les journaux scolaires, la correspondance interscolaire, etc...

Le livre n'en présente pas moins un panorama dont la lecture sera fort utile aux étudiants et aux jeunes éducateurs.

C.F.

ENFANT, FAMILLE ET SOCIÉTÉ URBAINE

Fernand CORTEZ

(Genèse et mécanisme de l'inadaptation Presses Universitaires, Paris).

Ce livre était indispensable. Et nul ne pouvait mieux y pourvoir que le Directeur

de la maison d'enfants de la Mayotte, à Montlignon, et secrétaire général aujourd'hui de la FICE (Fédération Internationale des Communautés d'Enfants).

Qu'il y ait aggravation de l'inadaptation juvénile, cela ne fait pas de doute. Nombreux sont les auteurs qui, selon leur expérience ont étudié l'une ou l'autre des causes et des caractéristiques de cette inadaptation. Fernand Cortez s'est appliqué à en établir la synthèse.

« Il nous est apparu que nos enfants caractériels ne différaient souvent des enfants ordinaires que par des nuances subtiles, une question de degré dans l'intensité des difficultés, une plus grande vulnérabilité de la famille, mais qu'ils ne constituaient pas une catégorie particulière. »

Je persiste à penser que seule une éducation du travail, à l'Ecole et hors de l'Ecole, pourrait aider au rééquilibrage des individus. Cette éducation supposerait évidemment la réalisation dans les villes de clubs, d'ateliers de travail libre, avec des responsables et des moniteurs particulièrement préparés ».

« Le problème de la solitude sociale, écrit F. Cortez, ne sera pas réglé par la construction d'immeubles plus confortables, de transports plus faciles, ou l'adoption de larges mesures de justice sociale. L'homme restera quand même perdu dans un désert de pierres et ses enfants naîtront et grandiront dans un monde inhumain, si nous ne nous préoccuons pas d'organiser notre Cité en fonction des besoins affectifs et sociaux des hommes qui y vivent, si nous ne faisons pas un immense effort pour inventer de nouveaux rapports entre les hommes, une nouvelle structure sociale ».

C.F.

ATTRAIT DE DELACROIX

Olga WORMSER

Ed. de la Farandole, 3 cours du Commerce St-André, Paris VI^e

Avec le centenaire de la mort de Delacroix les critiques proposent à notre admiration, un artiste de génie et un homme de grandes

dimensions que nous soupçonnions à peine : l'actualité toujours prépondérante ne nous a pas habitués à nous retourner vers le passé et à rendre hommage aux très grands qui dominent encore le présent de toute leur hauteur.

Il semble que l'on ait, dans tous les écrits, situé Delacroix à la place qui lui revient avec ses caractéristiques de peintre et sa valeur humaine. La présentation d'Olga Wormser n'apportera rien d'inédit sur le destin d'un homme qui fit corps avec son œuvre et son temps. Cependant, ici, dans cet album à l'allure un peu scolaire et comme familière, tout est dit avec simplicité et vérité ; avec un souci de contact qui va plus loin que l'information, à la découverte d'une personnalité.

Pour les adolescents, pour la jeunesse populaire, pour nous éducateurs, cette présentation pédagogique, et humaine, a toute chance d'être reçue, agréée et retenue pour nos bibliothèques.

De nombreuses reproductions d'œuvres — qui, il faut cependant le dire, trahissent les rouges et les ors qui sont la richesse de la palette de Delacroix — ont l'avantage de donner une idée de la diversité d'inspiration et de facture du peintre.

Des extraits du *Journal* évoquent l'homme face à ses œuvres, les textes et poèmes d'écrivains contemporains de Delacroix, ressuscitent l'atmosphère sociale et politique qui explique ces créations débordantes de vie, animées du grand souffle du génie.

E.F.

LA CONQUÊTE DES VACANCES

Roger H. GUERRAND

Ed. Ouvrières, 12 av. des Sœurs Rosalie, Paris, 13^e.

La langue familière est souvent le reflet des préoccupations d'une époque. S'il fut un temps où l'on parlait de gagner son pain,

puis, plus tard, avec l'élévation du niveau de vie, de gagner son bifteck, il est courant maintenant d'exprimer un besoin nouveau par l'expression : gagner ses vacances.

C'est la conquête de ses vacances par le monde des travailleurs que retrace l'auteur, depuis la diminution du temps de la journée de travail, jusqu'aux quatre semaines de congés payés, qui, bien plus qu'un luxe soi-disant néfaste à l'économie d'un pays, apparaissent comme le seul correctif possible au rythme dégradant du travail actuel.

L'auteur sait combien tout cela a coûté de luttes, mais combien encore, tout reste à faire pour élargir et augmenter ces temps de loisirs qui sont aussi les conditions nécessaires d'une large culture populaire.

Mais il ne suffit pas de décharger les ouvriers d'une partie de leur labeur, encore faut-il leur présenter un éventail suffisamment large d'occasions d'utiliser avec profit leur temps de repos.

Roger H. Guerrand passe en revue les différentes possibilités offertes aux familles pour leurs vacances en s'attachant particulièrement au cadre à la fois souple et solide des Maisons Familiales de Vacances. Il s'inquiète avec juste raison de la prolifération dangereuse des Villages Magiques, où l'on prône le bienfaisant retour à la nature, mais où l'accent est mis sur cette prétendue vraie vie (l'autre, celle des onze mois, étant anormale) tendant ainsi à élever à hauteur de civilisation un type d'homme sans coordonnées ni contenu.

Le monde rural aussi, avec ses jeunes syndicats dynamiques, s'est attaché à suivre le mouvement d'émancipation du travailleur de l'industrie, mais la recherche s'orientant vers des solutions propres aux impératifs de la profession.

C'est un petit livre précieux et facile à lire, pour tous ceux qu'intéressent le problème des vacances et du loisir.

R. PAUWELS

PAUL RIGOBERT

Pour nous tous, les vieux lutteurs de la CEL, c'est un frère qui nous quitte prématurément, à l'âge où il aurait dû profiter encore de sa retraite, au milieu de sa famille.

Pour les nouveaux venus, nous dirons seulement que Rigobert a été pendant de nombreuses années membre actif de notre Conseil d'Administration, souvent chargé à Paris de missions délicates qu'il assurait avec une bonne humeur et un dévouement exemplaires.

Nous voyons encore Rigobert, assis, il y a treize ans à l'entrée d'un de nos Congrès, son béret à la main, et percevant impitoyablement les actions dont nous avons besoin pour acheter le terrain de la CEL, et construire ensuite la maison dont nous pouvons aujourd'hui nous enorgueillir.

A ce poste de collecteur de fonds il était comme le prototype des vieux adhérents CEL, nos camarades qui ont tout sacrifié pour que se survive l'œuvre pour laquelle ils s'étaient dévoués.

Et c'est parce qu'il fut ainsi, parmi nous, le responsable actif et dynamique, parce qu'il savait si bien réagir dans les moments difficiles, c'est pour l'attachement qu'il n'a cessé de nous manifester que nous adressons une pensée émue à l'ouvrier disparu, à l'ami infailible, au coopérateur, au camarade Ecole Moderne que fut Paul Rigobert, un exemple et un drapeau.

Nous prions Madame Rigobert et ses enfants d'agréer l'hommage ému des milliers de compagnons de leur regretté disparu.

C.F.

DEMANDE D'ECHANGE DE COMPTE RENDUS D'ENQUETES

Des classes de préapprentissage et de fin d'études de l'école de garçons, rue G. Bizet à Pessac (Gironde) seraient heureuses d'entrer en relations avec une autre école pratiquant les enquêtes pour communication réciproque.

Enquêtes réalisées : la chaufferie de l'école, les vendanges au château Haut-Brion, la verrerie de Mérignac (fabrique de bouteilles). En préparation, l'observatoire météorologique de Bordeaux, la gare, les abattoirs de Bordeaux. Une fabrique de ciment, une tuilerie, une scierie, un bateau dans le port.

La coopérative possède un club photo (développe et agrandit) et collaborerait volontiers avec une école dans le même cas.

GUILHEM

Annnonce : La Coopérative Scolaire de l'Ecole de Garçons de Brouckerque (Nord) classe unique, 38 élèves du CE 2 à FE, cherche des correspondants pour échanger son journal bimestriel.

Classe de 5^e du Lot-et-Garonne demande à correspondre avec une classe de 5^e d'un autre département pour échanger enquêtes et travaux dans le cadre du programme d'instruction civique. CEG de Miramont-de-G. (L.-et-G.).

Année Scolaire 1963-64



TARIF DES ABONNEMENTS

à verser à ICEM Cannes - CCP Marseille 11 45 30

L'ÉDUCATEUR

Revue n° 1 de l'Ecole Moderne ! Rubriques permanentes pour tous les cours. Fiches-guides - Plans de travail.

Bimensuel. 20 numéros par an : 12 F, Etranger : 15 F.

TECHNIQUES de VIE

Complément culturel de *L'Éducateur*. Les fondements philosophiques et psychologiques de la pédagogie Freinet. Modernisation de l'enseignement et vie de la FIMEM (vie internationale).

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

LA NOUVELLE GERBE

Toute la littérature enfantine illustrée. Un reportage de 16 pages illustrées et 16 pages de textes et dessins d'enfants. Tous degrés.

Mensuel. 10 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

ART ENFANTIN

La revue de l'expression libre. Dessin. Peinture. Monographies. Direction d'Elise Freinet. Une revue de grande renommée.

Bimestriel. 6 numéros par an : 12 F, Etranger : 14 F.

BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL

Magazine illustré. Un reportage de 24 pages et 8 pages d'actualités. Indispensable dans toute bibliothèque scolaire.

Tous les 10 jours. 30 numéros par an : 35 F, Etranger : 41 F.

SUPPLÉMENT BT

Textes d'auteurs. Expériences. Maquettes et dioramas. Thèmes d'études pour l'histoire, la géographie, les sciences.

Bimensuel. 20 numéros par an : 10 F, Etranger : 13 F.

BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE MODERNE

Le livre de poche de l'Ecole Moderne.

Souscription annuelle : 10 F, Etranger : 11 F.

Revue spécialisée :

L'ÉDUCATEUR- SECOND DEGRÉ

La revue des CEG, Lycées et Collèges animée par une équipe de professeurs adaptant la pédagogie Freinet au Second degré.

Mensuel. 10 numéros par an : 8 F, Etranger : 9 F.

BT SONORE

Encyclopédie visuelle et sonore. Un disque 45 tours et 12 vues diapositives avec un livret. Grand prix du disque de l'Académie C. Cros.

5 numéros par an : 60 F, Etranger : 62 F.